

Karima Berger

Issa au miroir de Jésus

Racines & Chemins. Belfort. 26 mars 26

Je ne vais en parler en théologienne, les bases « dogmatiques » vous ont été déjà présentées.

Ce que je vous propose ici c'est l'interprétation par les maîtres de l'islam et de la mystique des références du Coran relatives à Jésus.

Matière hautement sensible, car les mésinterprétations et les instrumentalisation pour faire valoir la grandeur de telle ou telle religion sont... infinies.

En tant que musulmane, vous verrez pourtant que ce sera le versant **monothéiste** qui sera celui à partir duquel j'évoquerais la figure de Issa au miroir de Jésus. Oui, j'aime bien me définir comme monothéiste, ça ouvre le champ ! ça respire plus !

Coran 5-46 : « et sur leurs traces, nous avons envoyé Jésus, le fils de marie, confirmant de la Thorah , et nous lui avons transmis l'Évangile »

St Paul : depuis, Abraham « Dieu a parlé en divers temps et en divers lieux »

Comment les musulmans, ancrés dans la fidélité à la première prophétie monothéiste d'Abraham reconnaissent Jésus, se le représentent, l'incarnent dans leur foi, l'intègrent dans le cycle de la Révélation divine.

Ce fondement monothéiste est essentiel à rappeler au risque de ne pas comprendre toute la portée du Jésus musulman.

L'islam n'est pas né de rien, il faut rappeler ses filiations pour dépasser les versions incultes qui les oublient au point de donner à croire (et à voir) de l'islam une religion exclusive, comme si elle était née d'elle-même.

De même, je parlerai de Jésus toujours en veillant à rappeler la cohérence globale de l'islam/ne pas séparer les éléments au risque qu'ils deviennent illisibles. Il faut en respecter – comme pour tout corpus religieux- ses propres articulations internes, sa propre cohérence d'ensemble, telle une grammaire dont on ne peut interroger la validité partielle.

Rappel des dogmes relatifs à Jésus :

Les noms de Jésus : Issa (de l'araméen), Ibn Maryam (génération) et El Massih 11 fois (qui a reçu l'onction) . il est aussi el rasûl, le prophète

la qualité de prophète n'est pas d'ailleurs propre au Coran. Dans les Evangiles Issâ est aussi appelé Le grand prophète ou « le prophète de Nazareth » alors que ses disciples ne connaissaient pas sa nature Mathieu

Jean : L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écouteriez! Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient: Celui-ci est vraiment le prophète.

Enfin, Issa comme digne divin : nous avons fait de Issâ un signe, aya comme le mot Verset

Les deux dogmes coraniques

1/ Dieu n'a pas de fils, il n'a pas été engendré et il n'a pas engendré, c'est quasiment la profession de foi du musulman la illâha ilâ Allâh et celle-ci : sourate 112 ; mais il a le pouvoir de faire engendrer une femme vierge d'un enfant, il lui suffit de dire Sois et la chose Est (Kun fa yakun). C'est donc un **monothéisme pur et absolu** que rappelle le verset 19-90 « les montagnes et les cieux .. et tous manquent de s'écrouler en entendant que l'on dit que Dieu s'est donné un fils » . L'unicité divine est le dogme absolu de l'islam.

2/ Jésus n'a pas été crucifié, cela leur est apparu ainsi. La dimension tragique de sa vie n'a pas été retenue. J'y reviendrai.

Les sources Le coran les eux principales sourates sont la 3 La famille de Imran et la 19 qui porte son nom Maryam), les hadiths que l'on regroupe sous le nom de Tradition qui sont les dits du Prophète, l'Evangile dit de Issâ... , souvent provenant de sources apocryphes mais pas toutes. Il faut aussi se souvenir ici de la grande porosité des univers chrétiens et islamiques, le premier n'est pas encore totalement stabilisé, de nombreux apocryphes circulent encore...

A. **Issa ibn Maryam : la place prépondérante de Marie dans la figure de Jésus : un couple indissociable**

Une scène inaugurale annonce l'importance de Jésus . Lorsque le Prophète Mohammed ordonna de purifier le temple de la Ka'ba de ses idoles, sa main protégea le portrait de Maryam et celui de Issâ : « Effacez toutes les peintures de ce mur sauf celles-ci », dit-il à ses disciples.

Maryam dans le Coran est *El-batoul*, la vierge très pure, servie par une grâce surnaturelle, elle y est la seule femme à être nommée.

Maryam est celle qui a été choisie "de préférence à toutes les femmes de l'univers ".

On ne peut séparer Jésus de Marie. Outre qu'il est rappelé à chaque fois **ibn Maryam**, le fils de Maryam. Contrairement à la culture sémite arabe et patrilinéaire, où c'est d'abord le fils de son père jamais la mère, ici, la mère est affirmée avec force.

la figure de Marie, de sa vie et de ses épreuves sont intrinsèquement liées à celles de son fils. Aussi, lire Marie dans le Coran c'est aussi lire 'Issa, c'est lire sa conception mystérieuse, miraculeuse et son destin tiré de l'Esprit divin.

C'est pourquoi je vais revenir sur Marie dans un premier temps avant d'évoquer la nature de 'Issa telle que perçue en islam.

1/ La sainteté de Marie, sa consécration, miracles. L'annonciation. Sourate 19 Maryam et sourate 3 La famille de Imran

Sa mère. Le long développement (plus que dans les Evangiles) sur elle dans le Coran mérite d'être souligné. Plus de versets concernent Marie que son fils. Lire le verset « nous avons fait du fils de M et de sa mère un signe...C 23-51. Tous les humains dit la tradition islamique sont touchés par la marque de Satan (une tâche) sauf Marie et Jésus. Le prophète Mohammed est né lui aussi avec cette tâche qui lui fut enlevée dès sa naissance par les anges.

D'abord, elle est annoncée

Sa mère, la femme de Imrân, consacre l'enfant qu'elle porte en son sein. Mais *"Dieu fit que ce fût une fille"*. Elle s'attrista : Comment consacrer une fille à Dieu ? Mais *"Dieu savait mieux qu'elle ce dont elle avait accouché et que le garçon n'est pas comme la fille"* et ce sera du *"plus bel accueil que Son seigneur l'accueillit"*. Sa mère la mettra sous protection divine et Son seigneur la fera croître d'une forme belle et harmonieuse.

Marie se consacre

« Mentionne, dans le Livre Marie, quand elle se retira de sa famille en un lieu oriental, "Elle mit entre elle et eux un voile" faisant vœu de silence et de virginité. Sachant que les femmes sont "gardiennes de ce qui est caché", elle pressent ce qui va advenir car aucun humain n'a "la capacité que Dieu lui parle si ce n'est par révélation, ou de derrière un voile, ou par envoi d'un envoyé..." tel Moïse qui après être redescendu de la montagne, se couvrit d'un voile tant "son visage rayonnait".

Au temple où elle se tenait en oraison, on s'étonnait de voir disposées autour d'elle de prodigieuses et d'abondantes nourritures, elle répondait très simplement *"Dieu donne à qui Il veut"*.

La virginité de Marie

Elle se consacra à son seigneur. Elle se tint dans un état de prière et d'apaisement, son cœur orienté face à la gloire de Dieu, afin qu'elle soit constamment en cette attitude de glorification de la majesté divine"

Virginité charnelle d'un corps de femme et de désir.

"il fut exigé de Maryam l'oraison intérieure, c'est-à-dire qu'elle s'oriente de tout son cœur vers Dieu, mettant son âme sous son ombre divine... pour qu'il contienne ses désirs ; et cela afin que ses désirs ne s'agitent pas et ne se dispersent pas dans leur ébullition et leur bouillonnement afin que leur vapeur ne parvienne jusqu'à l'endroit de la poitrine d'où s'irradient les lumières de la divinité. Car Fait exceptionnel : « Elle sera la seule de ses serviteurs à ce que la lumière de la gloire divine s'irradie dans sa

poitrine. » écrit Tirmidhi (mort en 898) Nawadir cité par Michel Hayek Le christ de l'islam, paris seuil, 1959, pp 75

Nous verrons pourquoi la place du désir ici est déterminante.

Treize siècles avant le dogme de l'immaculée conception 1854, le Coran parle de la naissance virginale de Jésus.

Virginité de Mohammed et Marie

On peut faire un parallèle ici entre Marie et Muhammed. C'est la même symbolique de la virginité. Lorsque l'ange Gabriel vient le visiter dans sa grotte Hira où Muhammed s'était retiré et lui ordonne : « Lis ! » *Iqrâ* ! Muhammed répond « *Je suis Ummî* », qu'on traduit souvent par « Je suis illettré » mais qu'on pourrait aussi bien lire « Je suis vierge de lettres » ou une autre signification encore qui s'inspire du sens littéral de *ummî* et signifie "être resté dans l'état où sa mère (*ummî*) l'a enfanté".

Le récit coranique de l'Annonciation est inépuisable de ses possibilités spirituelles. Comme Marie, Muhammed s'éloigne des siens dans un lieu retiré et tire lui aussi à sa manière un «voile entre lui et les siens ». Comme elle, il partage l'état spirituel propice à l'annonciation. Il est vierge de La lettre, il est illettré, nu, vierge.

Virginité d'un savoir sexuel pour Marie : « *Comment aurais-je un garçon pur sans qu'aucun humain ne me touche ?* », s'écrie-t-elle auprès de l'ange.

Virginité d'un savoir lire pour Muhammed : « *Je ne sais pas lire* », s'écrit-il de son côté. Semence d'un côté, encre de l'autre : les deux matières de l'expir divin.

Marie est vierge de corps comme le Prophète est vierge de lecture. Le verbe de Dieu n'a encore rien inscrit dans leur corps.

L'annonciation par Gabriel

Marie se consacre donc totalement à son Seigneur mais... un jeune homme apparaît voilé d'une *surhumaine beauté*.

"*Nous lui envoyâmes Notre Esprit qui assuma pour elle l'aspect d'un humain de forme parfaite*". La Tradition le décrit comme "un jeune homme imberbe, aux traits numineux, à l'allure élégante et aux cheveux calamistrés".

Jibrîl-Gabriel est l'épiphanie même de la Beauté divine, non pas manifestée par un rayon de lumière ou un buisson de feu mais par la forme sensible d'un jeune être masculin.

C'est que "Dieu est beau et Il aime la Beauté" nous dit la Tradition prophétique.

Attribut majeur de Dieu, la beauté recèle une puissance créatrice et spirituelle secrète. Rayonnant d'une incarnation toute sensuelle, l'ange-homme veut franchir l'intimité de sa clôture mais son *insufflation* d'un *Esprit venu de Dieu (Rûh Allâh)* ne peut s'accomplir sans que s'exprime le désir de Maryam.

Même consacrée, elle reste un être de chair, mêlée d'eau et d'argile, cette argile dont fut fait Adam et qu'Allâh a pétri "pendant quarante matins".

Son assentiment est requis. Certes, le Voile, le retrait, l'Orient du cœur font le lit /aménagent la venue du désir mais le désir lui-même, le désir amoureux d'une vierge consacrée, comment le convoquer sinon par ce que j'appellerai une ruse divine ?

La Vierge effrayée par cette apparition supplie :

"Je me réfugie contre toi auprès du Tout miséricordieux... si tu es un homme pieux... je ne suis pas une prostituée. " ... "Comment aurais-je un garçon pur sans qu'aucun humain ne me touche ?"

L'apparition fait craindre à Maryam l'effraction de son corps et de sa consécration. Le *Tout miséricordieux... ar-Rahmân*, du mot *Rahma* signifiant matrice, entrailles. Son refuge est cette intimité – inouïe – qu'elle entretient avec le Dieu monothéiste, signe d'une mystérieuse intelligence.

C'est cette prière de refuge « matriciel » qui va la disposer à un "état de présence parfaite avec Allâh" nous dit le grand maître soufi Ibn Arabi (m. 1240) Car si Jibril avait insufflé l'Esprit en cet instant de frayeur ajoute-t-il, "Issâ aurait alors été manifesté au monde sans que personne ne pût le supporter". Il porterait sur son visage l'effroi ressenti par Marie. Mais la beauté du jeune homme, en réalité Gabriel, a dilaté ses entrailles et aidé à l'insufflation de l'Esprit divin.

C'est pourquoi Issâ en islam n'est que beauté et amour, fruit d'un désir transfiguré, mû par l'abandon le plus pur.

Telle Abraham, *le premier soumis/le premier musulman* (non pas au sens historique mais au sens spirituel de la soumission/de l'abandon confiant en Dieu) , Maryam en adoratrice parfaite, va se *soumettre* à l'appel d'un Dieu qui l'a élue pour manifester en elle Son épiphanie.

"Je ne suis qu'un envoyé de Ton seigneur (chargé de) te faire don d'un garçon pur" lui dit le jeune homme dont la simple contemplation envahit la Vierge de "la volupté de l'union" dit Ibn Arabi. Elle s'apaise alors, sa poitrine se dilate et en cet instant, disent les commentateurs, Jibril souffla dans la fente de sa tunique qu'elle avait déposée au sol. Lorsqu'il s'en fut, Maryam revêtit son vêtement et Issâ fut conçu, formé de "l'eau réelle" de Maryam et de "l'eau subtile" de Jibril.

C'est pour que son "existenciation d'humain ne déroge (pas) à la règle ordinaire" que s'imposait l'incarnation de l'ange, empruntant à l'homme sa forme sensible nous dit Ibn Arabi, l'Esprit (Gabriel) qui "vivifie les corps naturels" insuffla le corps de Maryam et permit la conception de Issâ-fils-de-Maryam, incarnation de l'Esprit, appelé plus tard à vivifier les morts.

Les douleurs de l'enfantement

la vulgate dit que lorsque ses entrailles furent remuées par le souffle de l'Eternel et que son état devint "grandiose", les anges vinrent l'entourer, debout par rangées avant qu'elle ne s'éloigne de nouveau, pour parfaire, en adoratrice, la mise au monde du *Verbe venu de Dieu*.

Saisie des douleurs de l'enfantement, désespérée, terrifiée par avance de la honte dont elle sera l'objet, elle s'écrie « *Que ne suis-je morte avant cela, et n'étais-je un oubli qu'on*

oublie ! », elle supplie et veut être oubliée deux fois, « *un oubli qu'on oublie* » ! dit le Coran. Marie est une femme, dans une société marquée par le patriarcat, elle redoute les accusations de fille qui a déshonoré sa famille, calomnie condamnée par verset 158 de la sourate 4 : « et nous les avons maudits... en raison de leur mécréance et de la calomnie incommensurable qu'ils fomentèrent contre Maryam ».

Le miracle : la mère nourrissante le palmier les dates

Sourate 19-24 et 25 Alors, Jésus l'appela d'au-dessous d'elle, [lui disant:]: « Ne t'afflige pas. Ton Seigneur a placé à tes pieds une source/une Gloire Sarwân. Et « secoue le stipe du dattier, il fera tomber sur toi des dattes mûres et fraîchement cueillies. ...mange et bois et rends à ton œil la fraîcheur »

Le miracle : le fils qui parle pour elle dans son berceau

LIRE sourate 19. 23-34, sa crainte des gens et de la calomnie... le nourrisson parle et lui dit si on t'interroge, dis que « « tu voues à Dieu un jeûne de silence. Je ne parlerai ce jour à personne.

Quand les gens vinrent vers Marie, lui disant Tu as commis une chose épouvantable ! ... elle désigna l'enfant.

Comment parlerai-je à un enfant ?

Issa le nourrisson va parler et rendre justice à sa mère pure et innocente, il va la disculper contre les calomnies de son peuple :

Je suis en vérité le serviteur de Dieu. Il m'a apporté le Livre et a fait de moi un prophète. Il m'a béni où que je sois, et m'a ordonné d'accomplir la prière et de faire l'aumône tant que je serai vivant, et de montrer de la piété envers ma mère. Il n'a pas fait de moi un tyran misérable. Que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité vivant.²

Conclusion

La densité charnelle de l'annonciation coranique unissant Beauté et Amour s'enracine ainsi dans le corps réel de Maryam, ainsi Jésus ne peut être Fils « charnel » de Dieu, tout en reconnaissant sa nature particulière. C'est sans doute ici,, le mot *Fils* qui est de nature trop charnel, trop anthropomorphique au regard de la nature divine, totalement, absolument insaisissable pour l'homme. Dire Fils de Dieu le dire sans nuances est un « blasphème » qui engendre les divergences parfois violentes.

B/la Conception exceptionnelle de Issâ

Issa est tt à la fois *kalam* (*Parole ou Verbe*) et *Ruh* (Esprit divin)

Divin en tant qu'il est Parole et Esprit de D.

Spirituel par l'ange qui lui transmet le souffle de D.

Physique/charnel par sa mère qui confirme paroles, souffle et écriture de Dieu.

Il est donc fait d'argile et d'eau comme Adam coran 3 59 « certes la ressemblance de Jésus chez Dieu est comme la ressemblance d'Adam : il l'a créé de fine substance fertile. Il lui a dit Viens alors il advient Kun fa Yakun . Sois et Il fut.

C'est cette même « fine substance fertile » dans laquelle Dieu insuffle son souffle de vie dans l'homme. Tous les hommes donc ont un souffle de vie en eux, Nous sommes donc toutes des créatures divines !

Et ire dans 15-29 et dans 38-72, le rappel de la création d'Adam et le refus d'Iblis/Satan de se prosterner devant un être d'argile alors qu'il est lui « fait de feu ».

1/ La dimension charnelle de Jésus

Son nom de *Massih* (la peau), c'est une proximité « charnelle » que l'on ressent avec lui, liée à la présence très charnelle de sa mère, une proximité comme pour compenser, contrebalancer la nature « divine » qu'institue la religion chrétienne en parlant de « fils de Dieu. »

Or Jésus est formé DE l'esprit d'Allah (*min ruhihi*) mais il n'est pas *Son* esprit. « Nous l'avons assisté par l'Esprit de Sainteté » dit Dieu dans le Coran 2-253

Sur la Trinité : un seul verset coranique.

Ne dites pas trois ! *wa lâ taqûlû thalatha* : 4-171 Le « Ne dites pas trois ! » fait bien entendu référence à la Trinité

Jésus, fils de Marie est UN. Sa réalité est exceptionnellement complexe, car il se tient dans les trois mondes : divin, spirituel et humain car il est à la fois

Parole ET Esprit de Dieu, il est Esprit *procédant de lui*,
Esprit incorporé par l'ange Gabriel et
vrai homme par sa mère.

Ne retenir qu'un seul aspect revient à occulter (*kafara.koufar* qui signifie littéralement recouvrir/cacher/occulter) l'autre aspect, et cette occultation est un voile (*kufr*), une limitation de sa nature divine. D'où l'accusation coranique d'un « effacement » des Ecritures...

Mais il n'y a pas refus,

Or La Trinité n'est pas un trithéisme, ce n'est pas Trois dieux ce contre quoi l'islam désigne comme un polythéisme, abomination absolue. Le Coran en réalité se réfère aux hérésies trinitaires et peut-être pas à la Trinité telle que conçue dans le dogme catholique. Aussi *Ne dites pas trois* peut être entendu comme un appel, une vigilance du croyant pour éviter le risque de confusion entre la nature divine et celle de Jésus :

« « Abstenez-vous, cela est mieux pour vous dit le verset 171. Ce n'est pas trois dieux, mais un seul Dieu, trois hypostases d'un même Dieu unique.

Car, je le répète et il faut en être conscient, Le dieu d'Abraham, c'est l'essence pure qui ne peut se connaître, ESSENCE PURE, TRANSCENDANTE Lui qui n'a pas engendré et qui n'a pas été engendré, c'est la profession de foi évoquée plus haut. S. 112

Mais Dieu a des Attributs, les fameux Noms divins qui disent/expriment ses manifestations dans le monde. Ce sont les 99 noms - au moins- qui montrent les manifestations possibles que les créatures peuvent percevoir de sa nature et de ses attributs. Beaucoup de ces noms marchent par paire : Le Contraignant/le Clément, celui

qui abaisse/celui qui relève, le Premier/le dernier, Al-Qâhir (Le Dominateur), Al-Muhaymin (Le Prévenant) ...

Peut-être, pourrait-on retrouver un peu de sens commun à « nos divergences » en mettant en rapport ces 99 noms avec la Trinité, le Trois devant être dépassé et intégré dans l'UNIQUE-UN absolu, dans son Essence absolument indifférenciée. Une Essence qu'il faut distinguer de sa fonction Divine qui intervient à tous les niveaux, apparents et cachés .

Le nom divin *ahad* signifie l'Un absolu, ineffable, non explicable, non exprimable, non qualifiable, il n'est pas engendré, il n'engendre pas, Il est LE mystère absolu dont on ne parle qu'en termes négatifs, à la façon de la théologie apophatique des Anciens.

Ne pas confondre donc l'Unicité divine (absolue) ET ses aspects relationnels qu'il manifeste dans notre monde réel .

Ces 99 Noms sont des relations, des degrés existentiels distincts sans qu'ils n'entament jamais l'Unité de Son essence.

Sa gloire exclut qu'une progéniture lui advienne.

L'accusation par l'islam de l'altération des Ecritures exprime cette division de Sa gloire divine, qui est Une.

Enfin, verset 5-116 : ô jésus fils de M, est-ce toi qui a dit aux humains Adoptez moi et ma mère comme deux dieux à la place d'Allah ? Jésus dit : Gloire omniprésente à Toi ! il ne m'appartient pas de dire ce qui ne m'apparaissait pas en vérité. Si j'avais dû le dire tu l'aurais su. Tu sais ce qui est en mon âme et je ne sais pas ce qui est en Ton Ame ».

Le reproche ici est ambigu et mystérieux puisque dans les Evangiles, sauf erreur, on ne lit nulle part qu'il a dit aux humains « Adoptez moi et ma mère comme deux dieux à la place d'Allah » ou est-ce une parabole de la trinité ?

2/ Jésus, un père pour notre seconde naissance

Une image puissante dans la spiritualité musulmane est que Issa nous invite par l'intercession de son âme à **Naître** une seconde fois au monde. Le miracle de sa naissance faite penser à notre propre naissance au monde, celle de notre propre âme.

De même que le souffle de l'esprit saint, insufflé en Marie, lui a fait concevoir Jesus, de même la Parole de Dieu (*Kâlam al-Haqq*) pénètre dans le cœur de celui que l'inspiration divine purifie . Elle emplit son âme et ainsi sa nature devient telle que se produit en lui un enfant spirituel (*walad ma'nawi*) qui a le souffle de Jésus , ce souffle capable de ressusciter les morts.

« Chaque corps est pareil à Maryam et chacun possède en lui un Issâ " dit Rûmi (13^{ème} s.) qu'il nomme Résurrection spirituelle : « L'Âme universelle est entrée en contact avec l'âme partielle et cette dernière a reçu d'Elle une perle et l'a mise dans son sein. Grâce à cet effleurement de son sein, l'âme individuelle est devenue enceinte, comme Marie, d'un Messie ravissant le cœur. Non pas le Messie qui voyage sur terre et sur mer, mais le Messie qui est au-delà des limitations de l'espace ! Aussi quand l'âme a été fécondée par l'Âme de l'âme, alors le monde est fécondé par une telle âme »

« De ton corps, comme Maryam, fais naître un Issa sans père ! Il faut naître deux fois, une fois de sa mère, une autre fois de soi-même. Donc, engendre-toi toi-même à nouveau !

? Si l'effusion de l'Esprit saint dispense de nouveau son aide, d'autres feront à leur tour ce que le Christ lui-même faisait : le Père prononce le Verbe dans l'Âme universelle, et quand le fils est né, **chaque âme devient Marie**' écrit encore Rumi.

Et d'ailleurs, cette seconde naissance s'origine dans la parole des Evangiles Jean 3-3 : Jésus lui répondit et lui dit : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.* 4. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau ?

5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit.

7. Ne t'étonne point que je t'aie dit : *Il faut que vous naissiez de nouveau,*

Cette **seconde naissance** est propre à toutes les spiritualités, elle correspond dans la mystique soufie à l'ouverture (fath) de l'œil du cœur'.

C /Les miracles de Jésus 3 49 et 5 110

Les miracles de Jésus sont toujours suivis de la mention « bi idhni Allah » avec la permission de Dieu.

Création : il façonne avec de la glaise une forme « comme l'aspect extérieur d'un oiseau », et, en soufflant dessus, lui donne la vie, avec la permission de Dieu.

Guérison : guérit l'aveugle-né et le lépreux,

Revivification des morts (ihya):

Il est écrit qu'il « revivifie les morts » mais sans exemple concret, tel Lazare dans les Evangiles. Peut-être cette *ihya* au sens spirituel, il faut l'entendre au sens spirituel.

Comme Esprit procédant de Dieu, la fonction providentielle de Jésus est celle de la vivification des formes en transmettant un souffle de miséricorde qui redonne la vie aux morts. Et au-delà de la lettre qui souvent, se meurt asphyxiée par les interprétations funestes, ce miracle de Jésus doit être perçu comme le symbole de la *revivification de la Tradition*, et ouvre à nouveau le chemin de la Connaissance.

Telle est, en effet, la vocation de l'être humain dont la raison d'être est d'abord la connaissance de Dieu.

Dieu lui a accordé le Livre et la Sagesse, la Thora et l'Évangile, c'est-à-dire, dans la perspective islamique, la forme particulière du message éternel qui a été providentiellement donnée par Dieu à Moïse et à Jésus.

Miracle de La Table Servie, Coran, Sourate 5. Versets 111 et s

Les Apôtres dirent :

O Jésus, fils de Marie !

Ton Seigneur peut-il du ciel, Faire descendre sur nous une Table servie ?

Jésus dit : « Craignez Dieu de crainte révérencielle si vous êtes croyants ».

« Nous voulons en manger, dirent-ils, pour apaiser notre cœur, et savoir que tu nous as dit vrai, et nous trouver parmi les témoins ».

Jésus, fils de Marie, dit : « Ô mon Dieu, notre Seigneur, fais descendre sur nous une table du ciel qui sera pour nous une fête pour le premier et le dernier de nous et sera un signe venu de Toi. Nourris-nous, Tu es le meilleur des Nourrisseurs » (V/112-114)

Les apôtres donc croient veulent **des preuves** ¹. un défi : Vois donc si tu peux faire descendre du ciel une Table servie !

cela me rappelle le *murmure*, ce fameux « murmure » du peuple d'Israël, dans l'Exode, 16, 3-4 « la communauté d'Israël se mit à « murmurer » dans le désert contre Moïse et Aaron, elle regrette l'abondance de l'Égypte qu'elle ne retrouve pas au désert. Moïse et Aaron lui répondent : « ce n'est pas contre nous que vont vos murmures mais contre Yahvé... »

cela rappelle aussi l'Évangile de Jean (chap. 6) le miracle de la multiplication des pains: « Quel signe nous feras-tu voir pour que nous croyions en toi ? ...

Moïse lui, a donné à nos pères du pain venu du Ciel ». Jésus semble contester ce « murmure » : en vérité, en vérité... non ce n'est pas Moïse mais c'est mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le vrai car le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde » je suis le pain de vie ».

Cette sourate de la Table servie est un véritable signe à elle seule, elliptique, mystérieuse, implicite, elle contient l'histoire de la Table dressée au désert, l'histoire de la nature singulière du Christ.

la Table servie est une allusion au miracle de la descente du Coran, **pain de vie** pour les hommes « Dis croyez-y ou n'y croyez pas ! ... quand on le psalmodie (le Coran) devant eux, ils tombent sur la face, prosternés. Ils disent : O transcendance de notre seigneur ! C'était la promesse de notre seigneur, la voilà réalisée » (XVII/109).

Le Coran est comme cette table dressée, une manne miraculeuse emplie de signes versets destinée à ouvrir les yeux des hommes.

Pourquoi cette preuve-là, pourquoi de la *nourriture* ?

1 / S'ils les prophètes « consommaient », c'est donc qu'ils sont humains, même s'ils sont l'objet d'une intervention divine. Alors s'ils sont de nature humaine comment peuvent-ils accomplir des miracles ?

La nature de Jésus **inquiète**, sa chair (ce pain) interpelle les disciples mis en scène dans ces versets. Il n'est pas anodin que ce soit une demande de nourriture qui soit faite à Jésus : Cette nourriture que tu manges, d'où vient-elle ? Verset 75 : Jésus n'est « *qu'un* messenger dit le Coran, et sa mère n'était *qu'un* être de vérité. Et tous deux **consommaient de la nourriture** ».

2/ Par ailleurs, la nourriture, le manger, s'inscrit dès l'origine comme le signifiant même du désir de l'homme qui a besoin de « choses nécessaires à la vie » comme si la nourriture était le point le plus sensible, ce par quoi l'homme sera rendu vulnérable. Et

¹ **Les versets qui suivent cette scène sont terribles** : (verset 115), ils disent la sanction de ne pas croire au miracle : « Oui dit Dieu, je ferai descendre sur vous une Table servie Et moi, en vérité, je châtierai d'un châtiment

Dont je n'ai encore châtié personne dans l'univers

Celui d'entre vous qui restera incrédule après cela »

Cette manière dont Dieu s'exprime de façon très solennelle ne paraît que cette seule fois dans le Coran, c'est dire l'importance eschatologique de croire en la révélation après une telle preuve donnée.

c'est bien en effet par le manger que l'homme péchera, c'est bien pour avoir goûté la pomme qu'Adam et Eve sont chassés, la nourriture offerte par Dieu restant le paradigme du paradis.

Cette sourate est importante car elle dit en creux la « nature » de Jésus et l'énigme quelle comporte.

4/ Jésus comme prophète parmi les prophètes. Il compte parmi les prophètes éminents : Nous avons donné à certains messagers la précellence à d'autres

Le texte du Coran mentionne vingt-sept de ces prophètes 4-163, depuis Adam, premier homme et premier prophète, en passant par de nombreux prophètes dits « bibliques », des prophètes « arabes », et quelques figures plus mystérieuses comme le compagnon de Moïse, Khidr dit Le Verdoyant (sourate 18). Pourtant, tous ces prophètes n'ont pas la même importance. « Ces envoyés, Nous en avons distingué certains au-dessus des autres » dit le Coran.

Lors du voyage miraculeux du prophète, accompli en deux temps (*Isra*, de Médine à Jérusalem puis *Miraj* au ciel), Muhammed fait son ascension dans les sept cieux par une « échelle » ou toujours sur El-Bouraq (un cheval ailé à tête de femme) et visite les cieux et rencontrera les Prophètes Abraham, Moïse et Jésus, il dirige même leur prière ;

5/Jésus comme maître spirituel

« Nous lui avons transmis L'Évangile dans lequel sont Guidance et Lumière » dit le Coran.

En islam, el Adab c'est-à-dire le bel agir, les belles lettres, la meilleure façon d'être musulman consiste à s'inspirer des grandes figures des Écritures, notamment Jésus, figure religieuse hors du commun.

Des dires, des paroles qu'auraient prononcées Jésus ont été recueillies dans ce que l'on appelle L'évangile de Issâ, qui va alors prendre de plus en plus de place.

L'évangile de Issâ est issu de la littérature classique de l'islam. 300 dires ont tous ont pour but d'enseigner, transmettre la sagesse de son enseignement.

Quelques-uns :

On rapporte que Jésus voyant un matin passer un porc à côté de lui souhaita une bonne journée. Al Ghazali « comme les apôtres s'étonnaient, Jésus leur répondit : Il me déplaît d'habituer ma langue à dire du mal » halte 80

On vit Jésus quitter la maison d'une prostituée... Esprit de Dieu, que fais-tu dans cette maison ? C'est la visite du médecin à une malade dit-il p.113

p. 159 Satan et la pierre posée sur la nuque de Jésus.

Jésus est le prophète du cœur par excellence et les soufis vont développer une image de Jésus car ils lisent les Évangiles forte perméabilité.

De même, I. Arabi reçut la direction dans la voie grâce à la Ruhaniya de Jésus. Il a été longtemps le directeur spirituel de Ibn Arabi. le soufi Ibn Arabî (M. 1240), pour qui son premier maître spirituel est Issâ/Jésus et dont il dit : "Allâh l'a purifié en tant que corps,

l'a rendu transcendant en tant qu'esprit et l'a rendu semblable (à Lui) dans l'acte . Cf Claude addas.

* Cf *Un musulman nommé Jésus* de Tarif Khalidi (Albin Michel)

6/Annonce de Mohammed ?

La manière même dont le propos est formulé est intéressante :

« Jésus, fils de Marie, dit : “O fils d’Israël ! Je suis, en vérité, le prophète de Dieu envoyé vers vous pour confirmer ce qui, de la Torah, existait avant moi ; pour vous annoncer la bonne nouvelle d’un Prophète qui viendra après moi et dont le nom EST Ahmed le très louangé” » (61, 6).

On a beaucoup glosé sur ce personnage, plutôt énigmatique, appelé ce *Ahmed*, et qui n’apparaît qu’une seule fois dans le texte (hapax). Est-ce Mohammed ?

Dans l’Évangile selon Jean, nous lisons :

“Si vous m’aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur (paracléto), afin qu’il demeure éternellement avec vous.” (Jean 14:15 et 16).

Les savants de l’Islam ont dit à propos de ce verset que cet « autre consolateur » est Muhammad, le paraclet, le consolateur, l’esprit de vérité, en se basant sur le mot de paraclet, paracletos est un mot grec qui signifie celui qui reçoit les louanges ou qui est souvent loué, qui est la signification dans la langue arabe du nom Muhammad.

le Messager d’Allah et que le fait *“qu’il demeure éternellement avec vous”* signifie que sa législation et le Livre [le Coran] descendu sur lui perdureront dans le temps.

Autres versets de la Bible concernant le paraclet :

versets 26-27 du chapitre 15 :

“Quand sera venu le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l’Esprit de vérité qui provient du Père, il rendra témoignage de moi, et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.” (Jean 15:26-27).

versets 5 à 8 du chapitre 16 :

“Maintenant, je m’en vais vers celui qui m’a envoyé, et nul de vous ne me demande : Où vas-tu ? Mais parce que je vous ai parlé ainsi, la tristesse a rempli votre cœur.

Cependant, je vous dis la vérité : il est avantageux pour vous que je parte, car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m’en vais, je vous l’enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement.” (Jean 16:5-8).

7/ la mort de Jésus

La mort de Jésus semble particulièrement mystérieuse dans le Coran et souvent présentée, par l’interprétation traditionnelle, comme opposée à celle relatée dans les Évangiles.

Deux versets coraniques l’évoquent

le verset central ; 4-157 « Or ils ne l’ont pas tué ; **ils ne l’ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi(shubbiha lahum)**. Ceux qui divergent à son sujet sont réellement dans le doute à son sujet ; ils n’en ont aucune connaissance certaine, et il n’y a là que conjecture. Ils ne l’ont certainement pas tué, mais **Dieu l’a élevé à Lui** »

« ils » concerne les rabbins juifs. Ils ne peuvent le tuer en raison de sa nature mais c'est Dieu qui l'a élevé à Lui

autre verset :

c'est Jésus qui parle : **Puis quand Tu m'as rappelé** auprès de toi / Coran 5/116-117) *tawafaytani de tawafa* rappeler à lui, faire mourir...

autre verset évoquant la crucifixion confirme l'idée d'une réelle mort du corps :

Quand Dieu dit : « O Jésus ! Vraiment, Moi, Je te parachève et **Je t'élève à Moi**, Je te débarrasse de ceux qui ont dénié. Et J'établis ceux qui t'ont suivi au-dessus de ceux qui ont dénié, jusqu'au Jour de la Résurrection. Puis, jusqu'à Moi est votre Lieu de réintégration. Je juge alors entre vous sur ce en quoi vous divergiez. (Coran 3 : 55)

Le terme « parachève » (*mutawaffi*) signifie le fait de « recevoir quelque chose, mener à terme, parachever, recueillir le défunt, mourir (forme passive). » c'est la réception d'une âme au moment de la mort. Le même terme est utilisé dans le verset : « Dieu recueille (*yatawaffâ*) les âmes au moment de leur mort (*mawt*) » (Coran 39 : 42)

Jésus fils de Marie comme *Rûh Allâh*, l'Esprit de Dieu ne peut être assurément tué ou crucifié, étant en Soi nécessairement immortel. Le mystère de la figure de Jésus, ne peut être interprété selon une conception anthropomorphe : fils de Dieu au sens charnel ne peut donc être crucifié en raison de sa nature exceptionnelle : sa conception, ses miracles, sa mort, son être tout entier et sa parole.. c'est un mystère qui plane... Le mot clé est *Shubbia lahum*. (cela leur est apparu ainsi, ou source d'équivoque)

Il est nécessaire ici de rappeler encore la profession de foi *La illâ Allah*, on avance comme dans un raisonnement apophatique, il n'est pas fils de dieu , Lui qui n'a pas engendré et qui n' pas été engendré.

il n' a pas été crucifié... c'est la même teneur.

Shubbia lahum (cela leur est apparu ainsi), cette expression énigmatique peut être entendue comme : ils furent plongés dans la perplexité ou il leur fut suggéré par ressemblance ou on a aussi l'interprétation selon laquelle un sosie lui aurait été substitué... en tous cas, Jésus n'a pas connu la mort.

« Pour les musulmans, l'erreur n'est pas dans l'affirmation que Jésus est Dieu ni dans celle qu'il est le fils de Marie mais dans le fait *d'enfermer* la puissance vivificatrice de Dieu dans la personne humaine de Jésus » écrit M. Chodkiewicz

Il faut bien conclure ici par le rappel de l'ambiguïté et/ou du mystère du texte coranique, compte tenu de sa nature exceptionnelle, unique. Ibn Arabi et d'autres concluent que Issa a bien deux natures : humaine et divine, que seule l'humaine aurait été crucifiée mais non point la divine .

C'est d'ailleurs Dieu lui-même qui l'enlève à lui comme une mère le porte en son sein : 3.55 « Ô 'Isa (Jésus), moi je te parachève *tawafaytani* , , je te débarrasse de ceux qui n'ont pas cru et J'établis ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas jusqu'au Jour de la Résurrection,. Car, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez. »

Jésus le Christ est encore vivant auprès de Dieu.

Le coran affirme ainsi que la nature corporelle surnaturelle de Jésus ne peut connaître la mort que par l'intervention divine. C'est Dieu qui l'a rappelé à Lui et non les hommes par le supplice de la croix.

Exécution réciproque sur la nature de J. l'ordalie (la *Mubâhâla*) .

en l'an 10 de l'hégire//631 JC, une délégation de l'oasis de Najran dirigée par un évêque vient à la rencontre du prophète pour discuter (sans fin) sur la nature de Jésus. Le prophète propose alors à l'évêque de Najran, une ordalie, l'épreuve du feu qui départagera les avis. le Prophète se présente avec sa fille (Fatima), son gendre(Ali) et ses deux petits enfants prenant ainsi le risque que sa famille prenne feu s'il dit faux. Après moult tractations, l'évêque renonce à l'épreuve de l'ordalie

Eschatologie ;

La mission de Jésus n'est pas achevée puisqu'il doit redescendre à la fin des temps. son retour sur terre est un événement majeur de l'eschatologie universelle, marquant l'avènement de l'Heure dernière de ce monde, le Jour de la Résurrection où Dieu réunira l'humanité pour le Jugement dernier.

Ces données messianiques sont largement partagées par toutes les religions et donnent lieu à des spéculations eschatologiques

Toutes les religions évoquent l'eschatologie et prédisent la venue d'une figure exceptionnelle pour la préparer et l'accompagner.

Mais seuls les chrétiens et les musulmans s'accordent sur le nom du Messie : ils disent que ce sera Jésus. Jésus s'il est celui qui rapproche et sépare les chrétiens et les musulmans, est aussi celui qui les rassemblera à la fin des temps.

Selon la Tradition islamique. Jésus reviendra par le minaret de la mosquée des Omeyades à damas.

2 versets 43-61 et 4-159

Voici les versets en question :

Jésus est, en vérité, l'annonce de l'Heure. N'en doutez pas et suivez-moi. Voilà un chemin droit ! Que le démon ne vous trompe pas. Il est votre ennemi déclaré. Lorsque Jésus est venu avec des preuves manifestes, il dit : « Je suis venu à vous avec la Sagesse pour vous exposer une partie des questions sur lesquelles vous n'êtes pas d'accord. Craignez Dieu et obéissez-moi ! Dieu est, en vérité, mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le ! Voilà un chemin droit ! »

Le Coran est particulièrement riche en descriptions symboliques de l'eschatologie universelle : le séisme de l'Heure dernière. Les dernières sourates du coran sont riches en description de la Résurrection, le Rassemblement final des âmes, le Jugement divin mais aussi l'accès au paradis ou aux enfers.

La seconde venue de Jésus annonce donc l'Heure. Dieu seul connaît quand surviendra l'Heure et Jésus seul possède la « science de l'Heure » , il est *Ilmi-s-sâ'a*, « signe annonciateur de l'Heure dernière ».

Le Christ ne viendra pas comme un « nouveau » prophète porteur d'une Loi sacrée supplémentaire, mais comme « juge équitable » et « sceau de la sainteté ».

Muhammad lui est le « sceau des prophètes et des envoyés de Dieu », après lequel il n'y aura plus de prophètes ni de lois révélées par Dieu,

Jésus sera dans sa seconde venue le « sceau de la sainteté universelle » initié depuis Adam.

La sainteté étant l'esprit et la dimension intérieure de la prophétie. Ibn 'Arabi

Antéchrist / *el dajjal*, le trompeur :

La redescente du Christ sera, selon la tradition, précédée de la venue d'un Messie trompeur (*al-masîh ad-dajjâl*). Celui-ci séduira la multitude par des prodiges, et proposera, sous la forme de deux fleuves, une image du paradis qui sera en vérité l'enfer, et une image de l'enfer qui sera en vérité le paradis.

Hadith : « Dieu n'a jamais, depuis qu'Il a créé Adam et jusqu'à l'arrivée de l'Heure dernière, fait descendre sur terre une épreuve plus terrible que celle de l'Antéchrist. »

Le Prophète le décrit symboliquement en ces termes :

Il dira au gens : « Je suis votre Seigneur ». Pourtant il sera borgne, et votre Seigneur ne l'est pas. En plus, le mot « infidèle » est inscrit entre ses yeux. Tout croyant, qu'il soit lettré ou illettré, pourra le lire.

La descente du Christ, préparée par les combats spirituels de l'Imam Bien-guidé (*al-Mahdî*), mettra un terme à l'imposture du *Dajjâl*.

Pour conclure :

En islam, Jésus est considéré comme le prototype du saint contemplatif en qui prédomine l'aspect de l'amour pour Dieu. L'amour est le symbole de la tension de l'aspiration spirituelle qui vise à l'union avec l'objet de son désir, en l'occurrence Dieu. En Jésus, l'union des aspects complémentaires est évidente, de sorte qu'il est lui-même le symbole de l'amour de la créature pour le Créateur et de la miséricorde de Celui-ci pour celle-là.

Il est avant tout *'abd*, serviteur de Dieu, et en même temps *Rûh Allâh*, Son Esprit, sans que ces deux aspects, unis en lui ne soient pour autant confondus.

De même, ses deux venues sont complémentaires : la première comme *rasûl Allâh*, envoyé de Dieu porteur d'une nouvelle forme de la Révélation divine, la seconde comme Sceau des Saints, englobant tout puisqu'il annonce que l'Heure est venue de l'accomplissement du Pacte contracté par les créatures à l'égard de leur Créateur.

Jésus rassemblera tous les vrais croyants pour une ultime prière avant que ne sonne la Trompette qui terrassera tous les vivants.

Un hadith exprime la proximité spirituelle et prophétique unissant les deux « sceaux », en ces termes :

Les prophètes sont des frères ayant la même religion et de mères différentes. De tous les hommes, je suis le plus proche de Jésus fils de Marie, car il n'y a aucun prophète entre lui et moi (ni avant ni après).

Ainsi, le coran ne reprend pas exactement les Ecritures évangéliques, ce qui n'aurait aucun sens, c'est plutôt qu'il déploie sous d'autres lumières la même vérité spirituelle,

qui depuis l'aube des temps, continue d'irradier ses rayons, de résonner de prophète en prophète, de révélation en révélation.

Le Coran donne une ampleur inédite au miracle de l'Annonciation, en convoquant la Beauté, intercesseur du désir divin.

Et il donne une gravité profonde à la mort de Jésus, non pas par une crucifixion de souffrance et de douleur et de sacrifice mais par son enlèvement par Dieu au ciel et à sa Résurrection. , lui, « le plus grand témoin de Dieu par le cœur ».